

ProDV, rencontre en ligne du réseau « emploi & numérique » d'apiDV.

Réunion autour des métiers du numérique du 16 novembre 2021.

Thème de la rencontre : Les métiers du numérique sont-ils (vraiment) accessibles aux personnes déficientes visuelles ?

Nous avons accueilli trois intervenants mal ou non-voyants, qui ont pu nous présenter leur parcours ainsi que leurs missions actuelles en entreprise :

- **1^{er} intervenant** : ingénieur de formation, ancien Développeur puis Directeur Technique dans l'édition multimédia et dans une agence web. Actuellement Delivery Director au sein d'une plateforme pour l'analyse big data et l'intelligence artificielle. Son rôle est d'accompagner des clients de manière à faire l'interface entre eux et la plateforme.
- **2^e intervenant** : Initialement diplômé en Sciences humaines puis en informatique de gestion. Actuellement en poste au sein d'une agence web connue dans le monde du développement. Il est en mission auprès d'une société française qui vend des prestations de service pour les Comités d'entreprise.
- **3^e intervenant** : Diplômé en informatique générale et d'un Master I en tant que Chef de Projet en informatique. Actuellement Administrateur système dans une société qui est en charge de la gestion de sites publics et qui accompagne les structures ayant besoin d'une aide pour la manipulation de données.

Les parcours des intervenants sont variés et tous ne se destinaient pas forcément aux métiers du numérique (un seul s'est dirigé vers des études d'ingénieur dès le début). Chacun a eu une expérience internationale à un moment donné. Que ce soit en étude ou en emploi, il est souligné l'importance d'avoir une appétence réelle pour l'informatique et les métiers du développement (lire de la documentation, suivre l'évolution des logiciels...); le handicap visuel nécessitant par ailleurs encore plus de rigueur et d'organisation que pour les voyants. L'autonomie est importante mais il faut connaître ses limites et ne pas hésiter à demander de l'aide lorsqu'une tâche nécessite un apport visuel (par exemple, se faire décrire des symboles visuels pour faciliter une revue de code complexe...).

Une formation solide reste capitale, et il faut veiller à son accessibilité.

A noter que les intervenants aveugles utilisent quotidiennement le braille numérique, indispensable pour ces types de métiers qui demandent d'écrire et lire de grandes quantités de code informatique.

Pour les personnes aveugles travaillant dans le champ du développement, des tâches nécessitant peu le recours au visuel sont bien sûr à privilégier (analyse des données/calculs/traitement de données).

L'accessibilité des outils utilisés par les intervenants a beaucoup été évoquée : malgré des difficultés persistantes, c'est l'optimisme qui domine car des logiciels utilisés dans le cadre professionnel ont vu leur accessibilité s'améliorer ces dernières années que ce soit via le vocal ou le grossissement (JIRA pour la gestion d'équipe ; Discord, d'abord conçu pour les gamers, pour la communication et l'échange d'informations). Les choses sont plus compliquées concernant les applications RH.

Les intervenants nous ont par ailleurs donné leur point de vue éclairant sur l'importance de la sensibilisation à l'Accessibilité universelle dans le champ du numérique;

Un intervenant souligne que sa société dispose d'un Pôle accessibilité, très utile car celui-ci propose des formations variées et adaptées en accessibilité notamment auprès des collègues, et de la mise en situation.

Il est rappelé l'importance de se concentrer sur l'ensemble de la chaîne d'accessibilité numérique: (web, applications, documents PDF...)

Même si on observe de réelles améliorations ces cinq dernières années, il faut faire descendre les connaissances vers les petites structures souvent moins dotées en connaissance sur l'accessibilité numérique.

Enfin, ne pas négliger de donner des arguments "business" aux entreprises: développer accessible donnera des sites de qualité qui seront priorisés par les moteurs de recherche. Expliquer aussi que rendre un site accessible peut amener des clients aveugles et malvoyants.

Les échanges avec les nombreux participants en ligne ont été riches et ont permis d'entrer dans le détail :

Quid de l'accessibilité des logiciels libres ?

Il existe une complémentarité entre les logiciels libres et propriétaires : certes il y a souvent plus d'accessibilité dans les logiciels propriétaires, car les éditeurs recherchent aussi une clientèle composée de personnes déficientes visuelles. Alors que pour le libre, il faut souvent sensibiliser les développeurs. Mais le libre se distingue par sa grande flexibilité que n'ont pas les logiciels propriétaires.

Pour des experts, travailler sur du logiciel libre peut offrir plus de possibilités (deux intervenants sur trois utilisent régulièrement Linux, notamment en ligne de commande).

Un conseil pour les passionnés : s'intéresser tout autant aux logiciels libres et propriétaires, à Windows, au mac et à Linux car souvent ce qui ne va pas fonctionner sur Windows va fonctionner sur Linux ou mac et vice-versa.

De nombreuses questions du public ont bien sûr porté sur les métiers accessibles dans le champ du numérique et les différents types de formations pour y accéder :

Selon les trois intervenants, aucun métier du numérique n'est complètement fermé au handicap visuel ; pour les métiers dans le champ du développement, il faut toutefois évidemment avoir de l'appétence pour l'informatique, bien se renseigner pour savoir ce qui est possible ou non et savoir se répartir les tâches entre collègues voyants et déficient visuel (CF plus haut).

On peut être chef de projet quand on est aveugle : cette fonction requiert des compétences en management avec la nécessité de vérifier globalement le travail des équipes sans entrer dans le détail en relisant tout le code.

A l'inverse, certains métiers du numérique ne nécessitent pas de compétences poussées en informatique : community manager (compétences rédactionnelles et éditoriales, animation des réseaux sociaux...)

La formation, un sujet clé.

Il n'y a pas de formation type pour devenir développeur ou intégrateur web ; mais des références de formations accessibles ont été communiquées (se tourner vers les sociétés expertes et d'audit : Koena ou Acces42 et effectuer des recherches sur Internet avec de bons mots clés). Ne pas négliger la plateforme OpenClassRoom (mais vérifier si la question de l'accessibilité est prise en compte).

Attention car être aveugle peut empêcher d'avoir une expertise accessibilité numérique touchant à d'autres types de handicap.

Comme pour toutes les formations, vérifier la cohérence du contenu avec la durée de la formation.

N.B. Se tourner vers une courte formation de développeur (trois mois) peut être risqué : privilégier une formation plus longue pour avoir toutes les compétences d'un développeur, et cela vaut même pour les voyants. Une courte formation permet plutôt d'être intégrateur et non un vrai développeur : davantage dans la forme que sur le fond (faire du design web plutôt que coder...) ; elle permet au moins de se mettre le pied à l'étrier.

Conclusion

On retiendra ces trois principes : Importance de la maîtrise des outils ; se faire confiance et se faire plaisir.
